

## Nombres et jeux enfantins

À Monsieur Albert Leloup, folkloriste et  
instituteur malmédien, en hommage.

*«Deux et deux, quatre;  
quatre et deux, six;  
six et deux, huit;  
huit et deux, dix;  
dix et deux, douze;  
douze et deux, quatorze;  
quatorze et deux, seize;  
seize et deux, dix-huit;  
dix-huit et deux font vingt.»* (bis)

chantaient autrefois les enfants dans la région d'Anderlues [Th 11]<sup>1</sup>.

Cette formulette scolaire destinée à l'apprentissage de l'addition simple nous rappelle — si besoin était — que les nombres jouent un rôle important dans la vie de l'enfant.

Mais nous ne nous attarderons pas sur l'aspect scolaire de la vie enfantine; nous envisagerons ici les nombres dans les jeux enfantins ou plus exactement dans les chansons et les formulettes qui sous-tendent ou introduisent ces jeux.

### 1. Les comptines

Les plus connues, les plus fréquentes aussi, sont les *comptines* qui, comme leur nom l'indique, servent à compter les enfants pour désigner «celui qui en sera», c'est-à-dire qui jouera le premier rôle ou le rôle ingrat, qui commencera le jeu ou en sera la victime.

---

<sup>1</sup> *Enfantines et chansons de jeux*, disque face D, page 3, n° 163; fascicule p. 38.

On connaît, et pas seulement dans le monde francophone, de nombreuses comptines numériques mais, si toutes font intervenir les nombres, toutes ne s'en servent pas.

Exemple:

*«Moi, toi et le roi  
Ça fait trois.»*

Cette comptine d'Ile-de-France<sup>2</sup> n'accorde aucune valeur au chiffre «trois» énoncé puisqu'elle désigne ou élimine le septième enfant compté. C'est ici la rime qui est importante et, comme l'écrit le folkloriste canadien Luc Lacourcière: «Les chiffres eux-mêmes, dont il est pourtant naturel de faire usage quand il s'agit de compter, y perdent leur valeur»<sup>3</sup>.

Il existe certes des comptines numériques où le chiffre énoncé correspond à un nombre d'enfants comptés:

*«Le premier vingt-sept y est:  
Ça sera le plus vite fait!  
Trois fois neuf, vingt-sept.  
Un, deux, trois... vingt-sept.»*

Dans cette comptine bruxelloise<sup>4</sup>, comme dans la suivante, du Dauphiné<sup>5</sup>, l'énumération des chiffres est introduite par un élément de récit:

*«Pique, pique la bourrique,  
Compte bien s'il y a huit;  
1, 2, 3 ... 8.  
Mademoiselle, retirez-vous.»*

Parfois, le chiffre lui-même, donc le nombre d'enfants à compter, est demandé à l'un des joueurs; ainsi dans une comptine bien attestée en Wallonie:

*«Un petit cochon  
Pendru au plafond.  
Tirez-lui la queue,  
Il pondra des œufs.  
Combien en voulez-vous?  
— ... (l'enfant désigné dit un chiffre).  
— 1, 2, 3... (jusqu'au chiffre choisi)».*

<sup>2</sup> *Les Comptines de langue française*, p. 72.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 66.

Voici à présent quelques autres comptines récoltées en Wallonie. La première vient de Vaux-sous-Chèvremont [L 91]:

«*Eune grosse cane qu'èsteût  
so l' teût.  
Èle fizève dès bons gros peûs:  
Eune, deûs, tretûs, c'èst vos  
qu'èst foû  
Po tos lès djoûs.*

Une grosse cane qui était  
sur le toit.  
Elle faisait de bons gros pois:  
1, 2, 3, c'est vous  
qui êtes dehors  
Pour tous les jours<sup>6</sup>.

La deuxième de Braibant [D 24]:

«*1, 2, 3 – je suis un soldat;  
4, 5, 6 – je fais d' l'exercice;  
7, 8, 9 – je fais des manœuvres;  
10, 11, 12 – je tire des cartouches Panpanpan!*<sup>7</sup>

Cette formulette est connue en France, au Canada et en Wallonie comme comptine. Ici toutefois, c'est un jeu de gymnastique: sur la première phrase, les enfants marchent au pas; sur la deuxième, ils font quelques sauts accompagnés de mouvements de bras; sur la troisième, ils miment la reptation; sur la quatrième et dernière, ils imitent le tir au fusil.

De Sterpenich (Arlon), voici une autre comptine connue en Wallonie, à Bruxelles et en Bourgogne:

«*Un petit bonhomme sur un encrier  
Qui battait sa femme à coups de bâton,  
Tchac, madame, ça vous apprendra  
De manger la crème quand je n'suis pas là!  
1, 2, 3, tu n'y es pas*»<sup>8</sup>.

De Sclessin (Liège) enfin, une comptine amusante, répandue en France, en Suisse et en Wallonie:

«*Henri IV voulait se battre;  
Henri III ne voulait pas;  
Henri II se moquait d'eux;  
Henri zéro se jette à l'eau*»<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> *Enfantines et chansons de jeux*, disque face B, page 1, n° 64; fascicule p. 20.

<sup>7</sup> *Ibid.*, disque face B, page 7, n° 84; fascicule p. 25.

<sup>8</sup> *Ibid.*, disque face B, page 11, n° 93; fascicule p. 26.

<sup>9</sup> *Ibid.*, disque face B, page 11, n° 94; fascicule p. 26.

## 2. Les formulettes pour d'autres jeux

Autrefois fort prisé dans nos régions, le jeu de balle au mur fait appel aux nombres.

Une dame de Jemeppe-sur-Meuse [L 74] nous chante:

*«Une, la lune;  
Deux, les cieux;  
Trois, le roi;  
Quatre, la patte;  
Cinq, l'épingle;  
Six, la cerise;  
Sept, la trompette;  
Huit, la pomme cuite;  
Neuf, le bœuf;  
Cornet de bœuf;  
Si tu la caches,  
Cache-la bien  
Dans un p'tit coin  
Jusqu'au lendemain matin»* (bis)<sup>10</sup>.

Cette formulette est reprise dans le livre des comptines (avec de légères variantes et une fin différente) et on précise qu'elle servait souvent pour compter les points au tricot, au pays de Liège. En France, dans le département de l'Aude, on l'utilise en sautant à saute-mouton:

*«Un: Lebrun;  
Deux: la queue;  
Trois: les oies;  
Quatre: les savates; (on donne un coup de pied sur les fesses en sautant)  
Cinq: le pin;  
Six: le kilo; (en sautant il faut se faire aussi lourd que possible)  
Sept: je pose carbichette; (on pose la casquette sur le dos du patient)  
Huit: je la reprends;  
Neuf: le bœuf; (faire comme au 6)  
Dix: la cerise;  
Onze: le cheval de bronze;  
Douze: Toulouse;  
Treize: Marie-Thérèse;  
Quatorze: Louis XIV;  
Quinze: le petit cheval de brinze (?);  
Seize: Louis XVI;  
Dix-sept: Charles VII;  
Dix-huit: Charles VIII;  
Dix-neuf: Charles IX;*

<sup>10</sup> *Ibid.*, disque face D, plage 7, n° 177; fascicule p. 40.

*Vingt: François Ier et Charles Quint;  
Vingt-et-un: la barricade (on fait tourner le patient sur lui-même)»<sup>11</sup>.*

On remplace le patient lorsqu'on oublie de dire le nom exigé ou encore si l'on tombe.

À ma connaissance, il n'existe pas de formulette en Wallonie pour le jeu de saute-mouton.

Par contre, toutes les fillettes chantent en sautant à la corde. Quelques chansons de saut à la corde sont numériques mais, comme pour les comptines, les chiffres sont essentiellement énoncés pour la rime. La plus connue est sans doute «1, 2, 3. Violette» reprise ici dans une version de Souvret [Ch 34]:

*«1, 2, 3, 4, 5, 6, 7  
Violette, violette  
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7  
Violette.  
Mets les mains sur les côtés,  
Marionnette, marionnette!  
Mets les mains sur les côtés,  
Marionnette»<sup>12</sup>.*

Le second «couplet» n'est d'ordinaire pas chanté avec le premier.

S'il faut en croire Roger Pinon, la formulette numérique que l'on transcrit ci-dessous aurait pour origine le jeu de la marelle à cloche-pied. Ce jeu, connu dans le monde entier, des USA à la Chine en passant par l'Europe, l'URSS et l'Inde, est un jeu multiséculaire puisqu'un ancien dessin de marelle a été retrouvé tracé sur le sol du Forum romain. On ignore bien sûr s'il était chanté à l'époque.

<i>«Ôk èt deûs, - dj'ê vu l' leûp;</i>	1 et 2, - j'ai vu le loup;
<i>Trwas èt quate, - dj'ê vu sès pates;</i>	3 et 4, - j'ai vu ses pattes;
<i>Cinq èt chîj, - dj'ê vu sa tch'mîje;</i>	5 et 6, - j'ai vu sa chemise;
<i>Sèt' èt ût', - dj'ê vu sa flûte;</i>	7 et 8, - j'ai vu sa flûte;
<i>Noûf èt dîj, - 'le astot tote grîse;</i>	9 et 10, - elle était toute grise;
<i>Onze èt doze, - il avot la tos';</i>	11 et 12, - il toussait;
<i>Trâze èt quatôrze, - il avot la rôse;</i>	13 et 14, - il avait l'érysipèle;
<i>Quinze èt sâze, - il alot al dicâce;</i>	15 et 16, - il allait à la fête;
<i>Dî-sèt' èt dîj-ût', - i djowot dol flûte;</i>	17 et 18, - il jouait de la flûte;
<i>Dîj-noûf èt vint', - il avot mâ l' vinte;</i>	19 et 20, - il avait mal au ventre;
<i>Èt i quèrot one cwade po s' pinde.</i>	et il cherchait une corde pour se pendre.

(Version de Villers-la-Bonne-Eau [B 31])<sup>13</sup>

<sup>11</sup> GIBERT, U., *Les jeux enfantins*, pp. 179-180.

<sup>12</sup> *Enfantines et chansons de jeux*, disque face C, page 7, n° 133; fascicule p. 33.

<sup>13</sup> *Ibid.*, disque face D, page 3, n° 166; fascicule pp. 38-39.

### 3. Le «jeu des raies»

Le jeu enfantin qui, de loin, me paraît le plus intéressant pour l'étude du folklore numéral est le «jeu des raies». C'est un jeu également répandu sinon dans le monde entier, du moins dans toute l'Europe. En français, on l'appelle «jeu des raies verticales» et en wallon liégeois, on dit: «*djo-wer a fé dès rôyes*».

Il s'agit, tout en chantant une formulette appropriée, de tracer autant de petites lignes verticales qu'il y a de temps forts dans la chanson. On compte ensuite les traits et l'on est déclaré gagnant si leur nombre correspond au chiffre énoncé en fin de texte. À Fosses-la-Ville [Na 109], on doit fermer les yeux en traçant les traits; ailleurs, de petites particularités sont signalées: tantôt on trace les raies à la craie sur une ardoise, tantôt de la pointe d'un bâton sur le sable ou la cendre; tantôt enfin, on pique le sol avec un couteau ou on perfore le papier avec une épingle.

Roger Pinon, dans un article fort bien documenté sur la question<sup>14</sup>, précise qu'à Roux [Ch 42] et à Anderlues [Th 11], on dit la formulette sur une main, puis sur l'autre, enfin sur la première et la seconde encore, ce qui expliquerait que plusieurs formulettes du jeu soient devenues des comptines. «À Florenville [Vi 6], à la fête paroissiale, les jeunes gens invitaient leurs danseuses à tracer des raies tandis que eux chantaient» (*ibidem*).

Le nombre de raies est variable de région en région:

- 10 en Languedoc et en Allemagne;
- 12 en Catalogne;
- 13 en Languedoc;
- 14 à Poitiers;
- 15 en Wallonie, en Bigorre, en Bretagne, à Haïti, à Montréal, en Italie, en Espagne;
- 16 en Pologne et en Wallonie;
- 17 à Gand;
- 20 en Allemagne;
- 23 en Allemagne, en Suisse alémanique, dans l'Ouest de la France et en Espagne;
- 24 en Wallonie;
- 25 en Flandre et en Allemagne;
- 32 en Wallonie, en France, au Val d'Aoste, au Luxembourg, en Allemagne.

<sup>14</sup> PINON, R., *Le jeu des raies*, p. 36.

Tous ces chiffres cités par Roger Pinon prêtent à réflexion et certains me paraissent d'emblée suspects. Plusieurs ne sont pas illustrés par des exemples dans l'étude mentionnée, d'autres sont illustrés par des exemples erronés. Il m'a donc semblé utile de préciser davantage l'étude des formulettes du jeu de raies, notamment — et cela n'avait pas encore été fait, je pense — à la lumière des théories élaborées par l'ethnomusicologue roumain Constantin Brailoiu sur la rythmique enfantine.

En effet, les trois formulettes que j'avais enregistrées en 1978 lors de la grande enquête radiophonique sur la chanson enfantine wallonne comprenaient toutes trois des chiffres multiples de 8, à savoir: 16, 24 et 32.

<i>«Compte, compte, comptez don, Comptez, binamèye botrèsse! Compte, compte, comptez don, Comptez s'enn'a saze à pont. Vinez, madame, vinez compter, Vinez compter k'bin qu' nos-èstans; Ca n's-èstans-st-abituwés Dè compter come lès dragons. Tralala lala lala! Comptez s'enn'a trinte-deûs par là!</i>	<i>comptez s'il y en a justement seize. Venez, madame, venez compter, venez compter combien nous sommes; car nous sommes habitués de compter comme les Dragons.</i>
<i>Comptez s'enn'a trinte-deûs par là!</i>	<i>Comptez s'il y en a trente-deux par là!</i>

chantait Madame Defize, de Liège (née en 1897).

Mon père avait appris de son oncle dans les années 1930 une formulette en dialecte namurois:

<i>«One èt one èt deûs (bis) Quand Batisse bat s' feume Il è batèt deûs (bis) Tchim èt tchim Tchim èt tcham Compte si les 24 sont là»</i>	<i>Une et une et deux. Quand Baptiste bat sa femme Il en bat deux.</i>
---	--

Enfin, Madame Pourbaix (96 ans à l'époque), de Thuin [Th 1], chantait:

*«Ah Madame venez compter  
Pour voir à combien nous sommes.  
Car nous sommes accoutumés  
De compter à la dragonne.  
Tralala tralala (ter)  
Comptez trente-deux, les voilà! »<sup>15</sup>*

Cette coïncidence de trois multiples de 8 interpelle quiconque connaît les théories du grand musicologue roumain Constantin Brailoiu.

<sup>15</sup> *Enfantines et chansons de jeux*, disque face D, plage 3, nos 162, 164 et 165; fascicule pp. 37-38.

#### 4. La rythmique enfantine: l'apport de Constantin Brailoiu

Constantin Brailoiu (1893-1958), fondateur des Archives internationales de Folklore musical à Genève et, par ailleurs, maître de recherches au C.N.R.S. de Paris et collaborateur du département d'Ethnologie musicale au Musée de l'Homme, a publié en 1956 une étude importante sur le rythme enfantin (voir bibliographie).

Dans ce texte, il constate que, dans le monde entier, existe un rythme propre aux chansons et aux formulettes enfantines, rythme aussi bien utilisé par les enfants eux-mêmes que par les adultes s'adressant aux enfants.

Chez certains enfants, cette rythmique peut coexister avec d'autres rythmiques connues; dans nos régions par exemple, l'enfant peut à la fois connaître le solfège scolaire et la rythmique enfantine et il est capable de faire la différence entre ces deux manières de chanter en rythme. Toutefois, il faut signaler que dans certaines civilisations, chez les Kabyles, en Afrique Noire, à Formose, chez les Indiens du Brésil ou, plus près de nous, en Bosnie, la rythmique étudiée par Brailoiu n'est pas propre au monde enfantin, ce qui signifie qu'il s'agit probablement d'une rythmique «primitive» mais dont la nature proprement enfantine est incertaine.

Il s'agit d'un rythme vocal pas nécessairement musical car il est parfois réduit à une simple scansion; ce rythme existe quelle que soit la mélodie — si mélodie il y a — et quelle que soit la langue. En général — sauf déformations — les paroles forment des vers, déterminés par un système de rimes ou d'assonances.

La scansion, inflexible, pourrait faire croire à une versification quantitative où alterneraient brèves et longues (valant 2 brèves) mais il n'en est rien: les durées ne découlent en rien de la nature des syllabes; leur brièveté ou leur longueur est uniquement due à l'emplacement occupé par ces syllabes dans un système rythmique *que l'on dirait préétabli*.



Exemples: *comptez* n'a pas la même «valeur» temporelle dans ces deux formulettes:

↓       ↓       ↓       ↓ «Comptez, comptez, comptez don, ↓       ↓       ↓       ↓ Comptez, binamèye botrèsse».	et	↓       ↓       ↓ «Quinze fois quinze, ↓       ↓       ↓       ↓ Revenez à quinze. ↓       ↓       ↓       ↓ S'il n'y en a pas quinze ↓       ↓       ↓       ↓ Recomptez-les bien» <sup>16</sup> .
---	----	--

Dans l'exemple wallon, la syllabe accentuée est la première: *comp*; dans la version du Lauragais, cette même syllabe est atone, coincée entre 2 syllabes accentuées.

Constantin Brailoiu a pu dégager des constantes à cette rythmique enfantine, une rythmique que l'on reconnaît sans hésiter et sur laquelle il est facile d'improviser un texte.

Dans n'importe quelle langue, de la Baie d'Hudson au Japon via l'Europe et l'Afrique, on peut dire que la rythmique enfantine est d'essence binaire;

- que «les séries entières, de même que chacun des couples de syllabes qu'elles renferment, prennent leur départ sur un *frappé*, qui, dans les langues germaniques, coïncide avec un accent du langage, les licences concernant la substitution de l'accent métrique à l'accent tonique demeurant en vigueur dans les langues romanes»<sup>17</sup>;
- que la durée globale des séries est toujours un multiple pair: 4, 6 ou 8 de la syllabe brève normale que nous prenons comme unité et que nous désignerons par une croche, quel que soit le nombre réel de syllabes que les séries englobent. Dans le cas d'*Â molin d'Amblév'* (infra), il y a 35 syllabes mais seulement 24 unités de temps doubles soit 48 croches.
- que de toutes, la plus fréquente et la plus «convaincante» est la série durant 8 croches ou 8 brèves. Attention! cette série valant 8 n'est pas nécessairement un octosyllabe; elle peut comporter 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 (ou même plus) syllabes:

<sup>16</sup> PINON, R., *Le jeu des raies*, p. 44.

<sup>17</sup> BRAILOIU, *op. cit.*, p. 67.



Une transcription correcte, selon l'ethnomusicologie, serait:

Malmedy

And <sup>to</sup>

Â mo - lin d'Am-blév' on - z-i moûd blanc pan, blanc frumint èt'

tricno tin. Ca dj'a wadjî po qwat' pa - târs qu'i - n'â - reût vint' - qwat,'

qu'i - n'â - reût vint' - qwat'

En effet, si l'on examine la notation «classique», on s'aperçoit qu'elle comporte 13 mesures, la notation «ethnomusicologique» en comporte 12 soit 24 temps bien mesurés.

Se basant sur un *article paru en France*, Roger Pinon affirme que le jeu remonte au moins au XVI<sup>e</sup> siècle et il cite un texte de 1609, lorrain, oraison mimée pour la guérison d'un enfant, mais probablement, à l'origine, formulette du jeu des raies:

↓   ↓   ↓   ↓  
*«Voilà pour Vaux et Revaux*  
 ↓   ↓   ↓   ↓  
*Et Martin qu'est à chevaux*  
 ↓   ↓   ↓   ↓  
*Et son fils qu'est en prison:*  
 ↓   ↓   ↓   ↓  
*Voilà les quatre (ou cinq) qui vingt font (bis)*<sup>18</sup>

Cette formulette de cinq vers s'applique parfaitement à la théorie de Brailoiu puisque chaque vers comporte quatre temps forts (soit l'équivalent de huit croches).

<sup>18</sup> PINON, R., *Le jeu des raies*, pp. 37-38.

D'autres formulettes citées par Roger Pinon corroborent l'application de cette théorie aux différents jeux de raies:

Avec le nombre 16:

↓ ↓ ↓ ↓  
«Comptez, comptez, comptez donc,  
↓ ↓ ↓ ↓  
Comptez, binamée botrèsse!  
↓ ↓ ↓ ↓  
Comptez, comptez, comptez donc,  
↓ ↓ ↓ ↓  
Comptez s'i-gn-a saz'à pont». Malmédy [My 1]<sup>19</sup>.

Avec 24:

↓ ↓ ↓ ↓  
«Mon compère et ma commère  
↓ ↓ ↓ ↓  
Quand reviendrez-vous? (bis)  
↓ ↓ ↓ ↓  
J'ai gagé et regagé  
↓ ↓ ↓ ↓  
Qu'il y en aura vingt-quatre» (bis). Waimes [My 5]<sup>20</sup>.

ou cette variante de Ferrières [H 77]:

↓ ↓ ↓ ↓  
«Mon compère et ma commère  
↓ ↓ ↓ ↓  
Qui jouaient aux dés. (bis)  
↓ ↓ ↓ ↓  
J'gagerais pour quatr' patards  
↓ ↓ ↓ ↓  
Qu'il y a vingt-quatre». (bis)

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 42.

Toujours avec le nombre 24, les variantes suivantes<sup>21</sup>

↓ ↓ ↓  
«One èt one èt deûs! (bis)

↓ ↓ ↓ ↓  
Quand Mitchê è-st-avou s' feume,

↓ ↓ ↓  
Il è compte deûs (bis)

↓ ↓ ↓ ↓  
Mitchê ci, Mitchê là

↓ ↓ ↓ ↓  
Compte si lès vingt-qwat' sont là!» Namur [Na 1].

↓ ↓ ↓  
«One èt y-one èt deûs! (bis)

↓ ↓ ↓ ↓  
Qwand Mèchè vèya s' fame,

↓ ↓ ↓  
I-z-è vèya deûs. (bis)

↓ ↓ ↓ ↓  
Ah! ah! Mèchè là,

↓ ↓ ↓ ↓  
Vint-èt-qwate, è! vo-lès-là!» (sic) Soumagne [L 95].

↓ ↓ ↓  
Ine qu'a ine qu'a deûs! (bis)

↓ ↓ ↓ ↓  
Quand Jean Gilles baisa sa femme,

↓ ↓ ↓  
Il en baisa deux (bis)

↓ ↓ ↓ ↓  
Trallala! Mitchê là,

↓ ↓ ↓ ↓  
Vint-et-qwate, èh! vo-'nnè-là!» Liège [L 1].

<sup>21</sup> Ibid., p. 39.

Avec 32:

↓ ↓ ↓ ↓  
«Madame l'hôtesse, venez compter!  
↓ ↓ ↓ ↓  
Comptez combien que nous sommes!  
↓ ↓ ↓ ↓  
Car nous sommes accoutumés  
↓ ↓ ↓ ↓  
De payer à la dragonne!  
↓ ↓ ↓ ↓  
Traderi dera lala  
↓ ↓ ↓ ↓  
Trente-deux ne sont-ils pas là?» Waimes [My 5]<sup>22</sup>.

On pourrait multiplier les exemples mais cela ne s'avère guère utile. Par contre, il me paraît intéressant d'examiner quelques versions «fautives» selon notre schéma rythmique.

Ainsi:

↓ ↓ ↓ ↓  
«Comptez, comptez, comptez *bin*  
↓ ↓ ↓ ↓  
Comptez *bin*, compère Nicaise!  
↓ ↓ ↓  
Comptez, comptez *bin*  
↓ ↓ ↓ ↓ ↓  
Comptez *bin*, s'i-gn'a nin seize!» Fosses-la-Ville [Na 109]<sup>23</sup>.

Pour arriver au chiffre de seize syllabes accentuées — et donc de seize raies —, l'interprète doit accentuer le mot *nin* et donc compter cinq temps dans la dernière ligne. Il me paraît évident qu'il s'agit d'une erreur, due à la non répétition, une troisième fois, du mot «comptez» en avant-dernière ligne; celle-ci en effet devrait correspondre exactement à la première.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 47.

Une autre manière de compenser une erreur est manifeste dans la comptine suivante:

↓  
«Pouf!»  
↓       ↓       ↓       ↓  
Comptez, comptez, comptez don,  
↓       ↓       ↓  
Binamèye botrèsse!  
↓       ↓       ↓       ↓  
Comptez, comptez, comptez don  
↓       ↓ ↓ ↓  
S'i-n-a saz'à pont! » Saint-Nicolas-lez-Liège [L 62]<sup>24</sup>.

Le texte original correspondait sûrement à celui recueilli auprès de Madame Defize de Liège (voir supra, p. 201) mais la transformation en comptine nécessitait une interjection au début pour accompagner le geste de la main vers le bas caractéristique de la plupart des comptines. «Pouf» dit l'interprète qui ajoute ainsi une syllabe accentuée au texte initial. Pour rétablir l'équilibre et aboutir au chiffre des 16 raies prévu, on supprime alors «comptez» devant «Binamèye botrèsse!»

Si la transmission orale déforme, elle s'ingénie souvent — et on peut le constater dans ces deux derniers exemples —, à s'auto-corriger. Qui peut dès lors prétendre que les jeux de raies utilisant les nombres 15, 23 ou 25 sont indépendants du système rythmique exposé par Constantin Brailoiu?

Nous n'irons pas jusqu'à conclure que toutes les formulettes du jeu des raies doivent être ramenées, dans leur rythmique, à des multiples de huit mais il nous semble que la théorie de Constantin Brailoiu apporte un éclairage intéressant pour la connaissance du folklore numéral enfantin et nous espérons avoir, grâce à elle, démontré que notre folklore wallon s'inscrit sans mal dans le cadre du folklore universel.

Françoise LEMPEREUR  
Maître de conférences à l'Université de Liège

<sup>24</sup> Ibid., p. 47.

### Sources des textes repris et orientation bibliographique

«*Fa, c'est facile à chanter*» enquête radiophonique menée par l'auteur en 1978, à travers toute la Wallonie et Bruxelles, auprès d'adultes de plus de 60 ans et d'enfants de moins de 12 ans.

Des 1469 documents recueillis sur bande magnétique, 197 ont été publiés en deux disques 33 tours, constituant les volumes 5 et 6 de l'*Anthologie du Folklore wallon* (Namur, C.A.C.E.F., 1979). Une plaquette de 43 pages due à l'auteur et à Roger Pinon et intitulée — comme le disque — *Enfantines et chansons de jeux* accompagne ces disques; elle fournit des éléments descriptifs et historiques pour chaque document et reproduit les textes en dialecte wallon ainsi que leur traduction (Liège, Musée de la Vie Wallonne, 1979).

- Communauté radiophonique des Programmes de Langue française, *Les comptines en langue française* recueillies et commentées par Jean BEAUCOMONT, Frank GUIBAT, Tante LUCILE, Roger PINON et Philippe SOCAULT, Paris, Seghers, 1961, 368 pp.
- GIBERT, U., «Les jeux enfantins», dans *Folklore-Aude*, Montpellier, décembre 1932, n° 10, pp. 177-189.
- PINON Roger, «Le jeu des raies», dans *La nouvelle Lyre malmédienne ou la Vie en Wallonie malmédienne reflétée dans la chanson folklorique* (VII), tome II, fascicule 4, pp. 36-47 (extrait de *Folklore Stavelot-Malmedy*, t. XIX, 1955, pp. 59-110).
- BRAILOIU, Constantin, «Le rythme enfantin», dans *Les Colloques de Wégimont*, I, Bruxelles, Elsevier, 1956, pp. 64-66.